

## DANS L'OEIL DE...

J-P FRANKENHUIS



## Prière de ne pas déranger

Consul du Brésil à Bordeaux, Jean-Pierre Frankenhuis fut l'homme de liaison de la sélection brésilienne de football de la Coupe du monde 1998 aux Jeux olympiques de Londres.

L'ambiance dans le vestiaire Brésilien du Deutsche Bank Park à Francfort était sinistre. La Selección venait de perdre (1-0) contre la France en quart de finale de la Coupe du monde 2006 et les joueurs s'occupaient, les yeux dans le vague. On frappa à la porte et, à contrecœur, je suis allé voir de quoi il s'agissait : c'était Zinedine Zidane qui, avec un grand sourire, demanda s'il pouvait entrer voir son copain Ronaldo.

Les deux s'em brassèrent et, dans la salle vide du kiné, commencèrent à établir des plans pour un grand barbecue... quand on frappa de nouveau à la porte. « Excusez-moi mais vous pouvez dire à Zizou que le Président Chirac est dans notre vestiaire et aimerait le voir ? » Si-tôt demandé, si-tôt fait. « Merde, s'exclama le Français, agacé. « J'en ai pour quelques minutes et je reviens. » Et effectivement, pas plus de cinq minutes plus tard, il était de retour pour discuter avec le « Fenômeno » de ce qui était vraiment important.

### La clope de Platini

Ces visites ou tentatives d'accès au vestiaire par des joueurs de l'équipe opposée, par des officiels ou par des amis sont un événement habituel, surtout pour les équipes comme notre Selección. Lors d'une autre Coupe du monde, à l'intervalle d'un match et avant que je puisse intervenir, notre ami Michel Platini est entré dans notre vestiaire rempli de bonnes intentions et

de conseils pour la suite de la rencontre. En fumant une cigarette. Qui oserait dire à cet ancien grand joueur qu'il fallait éteindre sa « clope » ?

Quelques fois, c'est encore plus compliqué. Ainsi, en août 2007, le Brésil cherchait un adversaire pour une rencontre amicale de dernière minute et, pour une fois, aurait accepté de jouer contre une équipe de club. Je suis allé proposer cette rencontre aux Girondins qui ont refusé car la France jouait ce soir-là en Irlande. J'ai proposé que l'on joue l'après-midi, et que l'on installe de grands

écrans afin que les spectateurs de notre rencontre au stade Chaban-Delmas puissent, pour le même prix, voir la France jouer. Non. Trop compliqué, trop

cher. Mais, alors que nous avions trouvé un adversaire en l'équipe d'Algérie sans trop savoir où jouer, « Loulou » Nicollin, le fantôme président de Montpellier, nous céda le stade de la Mosson. Tout se passa bien jusqu'à la fin de la rencontre, quand « Loulou » m'indiqua qu'il s'attendait à pouvoir enrichir son importante collection de maillots. Sans discussions, il entra dans le vestiaire où il s'appropriait et fit signer - bon nombre de maillots encore puants de sueur, avant de me remercier avec une grosse accolade. Il ne fut, cependant, pas question d'accolade en 2011, à Torrèon. Je refusais l'accès au vestiaire à un groupe de militaires mexicains - tous des généraux - qui venait, selon leur terme, de « pacifier » la ville, l'un des plus grands centres de trafic de drogues. Tout en laissant quelques cadavres sur le chemin, dont ceux visibles entre l'aéroport et notre hôtel. Olé !

## Le coup de crayon de Lasserpe

### DE PWS EN PWS LE PSG



LASSERPE.



L'arrivée de Marcel Cerdan au 10 Faubourg Montmartre en septembre 1948. PRESSE SPORTS

# Rendez-vous au 10 Faubourg Montmartre

Cette adresse fut le berceau du journal L'Équipe mais aussi le point de ralliement des champions et des passionnés de sport jusque dans les années 80. Les anciens nous invitent à une visite magnifiquement illustrée

Arnaud David  
a.david@sudouest.fr

C'est à un voyage dans le temps, à une plongée dans le Paris de l'après-guerre, que nous convie « Le 10 Faubourg Montmartre ». Si les lieux ont une âme, ce vieil immeuble qui ne payait pas de mine, niché près des Grands Boulevards, à deux pas des Foliés Bergère, aura contribué à définir l'identité d'un journal unique : L'Équipe.

Ce très beau livre, magnifiquement illustré, en raconte l'histoire ou plutôt la jeunesse avant que le prix de l'immobilier parisien et l'exiguïté des lieux n'imposent au grand quotidien sportif de déménager à Issy-les-Moulineaux puis à Boulogne.

### « Monsieur Jacques »

Les anciens de la maison ont choisi de revenir sur cette aventure en la narrant sous un angle particulier. « Le berceau de L'Équipe, c'est le 10 Faubourg Montmartre. Nous avions envie de faire un livre qui rende hommage à la première génération, celle des concepteurs », explique Gérard Ernault, ancien directeur de la rédaction. « Je voulais profiter de ce que certains étaient encore en vie. C'est un livre qui raconte l'histoire d'une adresse, d'une population qui y a travaillé de 1948 à 1987, d'un journal de sports qui a été le premier de sa classe. Il y régnait une ambiance de compagnonnage, de camaraderie, de fraternité. La première génération a beaucoup déteint », poursuit-il.

Parmi les pionniers, ou plutôt

au-dessus d'eux, se dressait la figure tutélaire de Jacques Goddet, « Monsieur Jacques », « le patron » qui a fait naître L'Équipe sur les vestiges de L'Auto. L'homme était cultivé, autoritaire, parfois colérique mais il avait une vision et savait définir un cap éditorial. « Il a mis en place la politique de l'envoyé spécial », explique Henri Garcia, 93 ans, compagnon de la première heure. « Alors que L'Auto donnait un maximum de résultats, lui a privilégié les reportages, les interviews. Il ne voulait pas compter sur les agences. Il

Brasseur.

La réussite de ce livre, c'est aussi de nous emmener au cœur du journal, de nous promener de l'imprimerie aux salles de rédaction enfumées, dans cet étonnant dédale qu'était le 10 Faubourg Montmartre. « Il y avait des couloirs de partout, des escaliers qui montaient, qui descendaient. On avait organisé le championnat du tour du deuxième étage et Guy Lagorce (NDLR : ancien sprinteur de l'équipe de France d'athlétisme) en détenait le record », s'amuse Henri Garcia.

### Centre névralgique

Ce que l'on ressent au fil des témoignages et des photos magnifiques en noir et blanc, c'est l'effervescence et la passion du sport qui animaient le journal. Et qui réunissaient aussi la France convalescente de l'immédiat après-guerre. « Il y avait une soif du spectacle sportif inimaginable, raconte Henri Garcia. Le Parc des Princes faisait le plein pour des courses cyclistes derrière moto. »

À une époque où la télévision n'avait pas réalisé son OPA sur les compétitions, le 10 Faubourg Montmartre allait devenir le centre névralgique du sport français. « Quand Marcel Cerdan est rentré des États-Unis après son titre de Champion du monde, il est venu directement à l'Équipe. Le faubourg était bouché, se souvient Henri Garcia. Il y avait des milliers de supporters venus l'applaudir. »

Cette adresse mythique méritait bien une visite.

Il y avait une soif du spectacle sportif inimaginable » Henri Garcia

souhaitait que nous soyons partout, sur tous les événements. Il a aussi défendu notre statut de journalistes à part entière car auparavant, nous étions considérés comme des abrutis qui connaissaient bien le sport. »

Le livre permet de retrouver les grandes signatures qui ont fait la réputation du journal. Gabriel Hanot qui a inspiré la création de la Coupe d'Europe de football, Jacques Ferran le « pape du football », Denis Lalanne et Henri Garcia (rugby), Robert Parienté (athlétisme), Pierre Chanzy (cyclisme), Johnny Rives (automobile). De croiser Antoine Blondin et les écrivains qui ont mis leur talent au service du journal, les artistes qui en étaient des fidèles - Jean-Paul Belmondo, Lino Ventura, Claude

10 Faubourg Montmartre, Éditions En Énergie. 479 pages. 29,90 euros